

NIGHTBRINGER

CHAPITRE PREMIER

Le 41^e Millénaire...

Les dix-huit cavaliers cheminaient le long du torrent gelé, leurs chevaux avançant avec prudence sur le sol rendu glissant par le givre. En dépit de cette avance prudente et du troupeau d'une centaine de grox qu'ils escortaient, Gedrik savait qu'ils progressaient à un bon rythme.

Il se retourna sur sa selle, pour s'assurer que le troupeau restait bien groupé.

Gedrik était grand, svelte et élancé. Il était emmitouflé dans une longue cape usée par les intempéries mais toujours bien entretenue et portait un pantalon de cuir de cavalier rembourré à l'intérieur des cuisses ainsi que des bottes doublées en fourrure. Sa tête était protégée par un épais colback en cuir et en fourrure et son visage était protégé du froid mordant de la montagne par une écharpe nouée solidement.

Le plaid vert si commun sur Caernus IV, la planète natale de Gedrik, était négligemment fixé à son torse, ses extrémités déchirées recouvrant la poignée tissée de son épée. Il portait également une dague dissimulée dans sa botte gauche. Il avait forgé lui-même ces deux armes six ans auparavant, et elles étaient tout aussi acérées qu'au premier jour. Mallein, le prêcheur, lui avait appris comment utiliser l'épée et il avait su tirer parti de ses enseignements, car personne dans les Quatre Vallées ne pouvait le vaincre en combat singulier.

Pour compléter son arsenal, Gedrik était armé d'un fusil à verrou rudimentaire, qu'il portait sur l'épaule. Il savait qu'il serait bientôt à la maison et il avait hâte de pouvoir se blottir devant un bon feu et de pouvoir enfin étreindre son épouse Maeren.

Cette dernière semaine passée dans les montagnes pour rassembler les bêtes qu'ils allaient tuer avait été particulièrement éprouvante, comme si le vent et la neige avaient conspiré pour punir les humains qui avaient osé défier l'hiver.

Mais ils seraient chez eux sous peu et Gedrik pouvait presque sentir dans sa bouche le goût du steak que Maeren préparerait lorsque Gohbar aurait commencé à abattre le troupeau.

Il entendit derrière lui un juron réprimé et se retourna pour voir quelle en était la cause. Il sourit avec malice quand il vit Faergus, son cousin, chevaucher pour le rattraper. « Chevaucher » était d'ailleurs un terme par trop flatteur pour qualifier le comportement pour le moins erratique de Faergus sur une selle.

Avec ses larges épaules et son cou épais, le cousin de Gedrik ressemblait tout à fait à un ours. Cette ressemblance était accentuée par son visage fatigué et marqué de cicatrices, son nez aplati à force d'avoir été trop souvent cassé dans des rixes, ainsi que par son épaisse barbe noire. Ses pieds touchaient quasiment la couche neigeuse au sol, si bien que Gedrik ne pouvait que comprendre l'envie de sa monture de se débarrasser de cet encombrant cavalier. Il ignora l'inconfort de son cousin pour mieux admirer la vue qu'offraient les Montagnes de Gelroch alors que les voyageurs approchaient de leur destination.

Le soleil avait atteint son zénith depuis une heure lorsqu'ils furent enfin en vue du village enneigé de Morten's Reach. Nichés dans le méandre d'une rivière qui s'écoulait paresseusement au milieu d'un large vallon, les habitations semblaient se blottir les unes contre les autres, comme pour se réchauffer. Gedrik distinguait déjà les habitants qui vaquaient à leurs occupations sur la place du village, devant le petit temple de pierre dédié à l'Empereur, situé sur les pentes de la Colline de Métal. Le Prêcheur Mallein venait sans doute de terminer son sermon, et Gedrik sourit en imaginant son fils Rouari qui n'allait pas manquer

de lui parler des anges ailés et des exploits héroïques de l'Empereur eu dîner. Pour ce qui était de raconter une histoire, Mallein savait certainement s'y prendre !

De la fumée montait paresseusement de la forge tandis que du côté du village le plus proche des cavaliers, à proximité de la rivière, Gohbar le boucher préparait le corral aux murs de fer qui allait accueillir les grox.

Gedrik éperonna sa monture, son entrain renouvelé à la perspective de revoir Maeren et d'engloutir enfin un repas chaud. Seules les bêtes semblaient avoir du mal à accélérer, mais quelques cris et des coups bien placés de la part de Faergus firent rapidement tout rentrer dans l'ordre.

Gedrik détourna son regard de la scène alors qu'il aperçut quelque chose à la limite de son champ de vision. Il plissa les yeux et leva la main pour abriter son regard du blême soleil d'hiver. Quelque chose avait bougé derrière un taillis de conifères de l'autre côté de la vallée, il aurait pu en jurer. Il sortit instinctivement son fusil qu'il arma promptement.

— Des ennuis ? demanda Faergus.

— Pas sûr. Mais je crois que j'ai vu quelque chose », expliqua Gedrik en pointant du doigt l'orée du bois.

Faergus regarda à son tour en direction de l'autre côté du vallon tout en sortant son arme, un fusil à canon court, de l'étui placé dans son dos.

— Je ne vois... commença-t-il, au moment même où une dizaine de véhicules aux proues effilées. Garnis de pointes et de lames recourbées, leurs flancs grouillant de soldats, les véhicules descendirent la colline en direction du village. Les armes montées sur la proue projetèrent des éclairs d'énergie noirs qui explosèrent violemment entre les bâtiments de Morten's Reach.

— Par le sang de l'Empereur ! siffla Gedrik en éperonnant sa monture, délaissant complètement le troupeau pour partir au galop. Sans regarder en arrière, il savait que le reste de ses hommes étaient partis à sa suite. Des hurlements et des coups de feu résonnèrent là-bas et une terreur sans nom s'empara de lui alors qu'il imaginait déjà ces effroyables étrangers dans sa maison.

Sans tenir compte des risques que comportait une telle cavalcade, il força sa monture à courir sur le sol inégal. Malgré la course frénétique du cheval, les agiles antigrav commençaient déjà leur attaque et se dispersèrent, un groupe se détachant de chaque flanc pour encercler le hameau, tandis que le reste fonçait vers la place centrale. Gedrik vit les habitants paniqués s'enfuir vers leurs maisons ou vers le temple, alors même que les premiers véhicules extraterrestres pénétraient le périmètre du village en réduisant en ruines fumantes les habitations qui se trouvaient sur leur chemin.

Il était maintenant tout proche, son cheval avait atteint les premières maisons du village et il put voir une femme agrippant un enfant (Maeren et Rouari ?) se précipiter à l'intérieur du temple alors même que le prêcheur Mallein était abattu d'une rafale de projectiles mortels tirés par les envahisseurs. Des guerriers revêtus de combinaisons moulantes rouges et noires, sautèrent de la plate-forme de leur véhicule et, tout en poussant d'obscènes cris d'amusement, ils tirèrent au jugé des rafales de leurs longs fusils.

Gedrik hurla d'horreur en voyant les villageois se faire abattre sur place, ou encore des femmes et leurs enfants fauchés dans leur course éperdue vers le temple. Une fumée noire et épaisse s'élevait des maisons en flammes et les cris des mourants glaçaient le cœur de Gedrik. Des coups de feu furent tirés depuis les fenêtres des habitations encore debout, abattant quelques guerriers. Les villageois refusaient de mourir sans combattre.

Sa charge l'avait presque mené à la rivière, juste assez prêt pour voir Gohbar courir en hurlant en direction d'un groupe d'envahisseurs. Il brandissait une longue perche munie d'un crochet, servant habituellement à dépecer les grox. Les envahisseurs se retournèrent et abattirent le vieil homme en riant avant de disparaître, avalés par la fumée de l'agonie du village.

Lorsqu'il fut enfin sur le pont qui se trouvait à côté du moulin qu'il avait aidé à construire de ses propres mains, Gedrik fit encore accélérer sa monture et dépassa Ghoobar. Le vieil homme était pris de convulsions, son visage était cyanosé et sa langue jaillissait de sa bouche comme un immonde serpent noirâtre. Le village entier était en flammes, la chaleur et la fumée rendaient l'air irrespirable.

Gedrik atteignit la place du village où il fit arrêter son cheval. Deux des véhicules des envahisseurs flottaient paresseusement devant le temple, attendant que leurs passagers, qui traînaient des villageois capturés, embarquent. Les visages des extraterrestres étaient pâles et exprimaient une indéniable cruauté, à la fois humanoïdes et tout à fait étrangers. Gedrik se leva sur ses étriers et prit pour cible un des assassins en armure rouge, son heaume anguleux directement dans son viseur.

Il pressa la détente et sa victime partit à la renverse, le sang giclant de son cou. Les autres guerriers se dispersèrent immédiatement face à cette nouvelle menace. Gedrik cria et éperonna sa monture. Le cheval s'élança en avant alors que Gedrik put tirer encore deux fois, éliminant ainsi deux nouveaux extraterrestres, avant que son fusil s'enraye.

Ses adversaires ripostèrent mais l'Empereur était avec lui, car leurs munitions sifflantes ratèrent complètement leur cible. Il se retrouva soudain au milieu de leurs rangs et fracassa brutalement le crâne d'un des envahisseurs avec la crosse de son fusil. Il lâcha l'arme à feu désormais inutile pour dégainer son épée. Quelque chose de rouge se déplaça rapidement à la limite de son champ de vision puis un éclair de lumière noire frappa sa monture de plein fouet.

Se libérant prestement de ses étriers, Gedrik abandonna son cheval mourant et se retrouva nez à nez avec un groupe de guerriers extraterrestres qu'il attaqua immédiatement avec son épée étincelante.

Les entrailles du premier se déversèrent sur le sol en un gargouillis répugnant tandis que le deuxième fut transpercé de part en part par la large lame. La protection offerte par leurs armures était insuffisante contre l'épée de Gedrik. Le troisième tenta de l'empaler sur la sinistre baïonnette fixée à son fusil mais Gedrik parvint à éviter le coup en reculant, perdant son arme dans la manœuvre. Son adversaire avança lentement, son masque ne trahissant aucune émotion.

Gedrik grogna et plongea en direction du guerrier. Il roula sous l'arme de la créature tout en dégainant sa dague, qu'il enfonça violemment dans le mollet de son adversaire, qui tomba en poussant un cri horrible. Gedrik retira sa lame avant de la replonger à plusieurs reprises dans la poitrine du guerrier.

Il aperçut Faergus juste derrière lui, qui venait d'abattre deux des envahisseurs d'un coup de fusil bien placé. Arrivé à sa hauteur, Faergus cabra son cheval et son cousin, ayant récupéré son épée, lui cria.

— Emmène tous ceux que tu trouveras au temple. C'est de là que nous repousserons leur assaut !

Faergus acquiesça mais, avant qu'il ait pu exécuter cet ordre, il fut englouti par un torrent de flammes violettes vomies par un véhicule ennemi. Faergus hurla avant que sa chair ne soit complètement carbonisée par l'horrible faisceau. Voyant le squelette noirci de son cousin s'écrouler lentement de sa monture, Gedrik eut un haut le cœur. Le cheval tomba à son tour, ses os désintégrés à l'endroit où l'arme avait frappé.

Gedrik gravit quatre à quatre les marches du temple et commença à frapper des poings sur la porte tout en hurlant le nom de Maeren. Tout autour de lui, des éclats de maçonnerie giclaient alors que les envahisseurs convergeaient vers sa position en tirant sans arrêt. Il plongea depuis les hauts des marches et se rétablit d'une roulade. Il vit les survivants du raid se faire conduire de force devant les extraterrestres et le destin horrible que ceux-ci leur avaient sans doute

réservés. Contemplant la scène, un être à la carrure svelte et à l'armure d'un vert de jade se tenait debout sur le véhicule de tête.

Impatient, celui-ci leva sa hache en un geste menaçant et Gedrik vit avec horreur les siens se faire abattre sur place. Il voulait plus que tout au monde planter sa dague dans le corps du chef des envahisseurs, mais il ne savait que trop bien qu'il serait mort avant de pouvoir l'approcher.

Il s'accroupit et commença à reculer. Il savait que les villageois à l'abri dans le temple ne prendraient pas le risque d'en ouvrir les portes, aussi contourna-t-il le bâtiment en courant, dans l'espoir que la sacristie ne fût pas encore barricadée.

Gedrik entendit quelqu'un aboyer des ordres et perçut le bourdonnement d'une arme qu'on met sous tension. Il pria pour que quelqu'un soit parvenu à prévenir les autorités.

La porte de la sacristie était juste devant lui maintenant et il eut un soupir de soulagement en voyant qu'elle n'était pas verrouillée. Il s'arrêta de courir et saisit la poignée en métal.

Avant qu'il ait pu ouvrir la porte, le temple explosa. Un nuage de flammes et de fumée s'éleva dans le ciel en un champignon ardent, envoyant Gedrik voler au loin. Une douleur telle qu'il n'en avait jamais connue s'empara de lui comme le souffle de l'explosion le projetait contre le flanc de la colline située derrière le bâtiment. Il s'effondra comme une poupée désarticulée, choqué par la détonation. Sa peau avait brûlé et des pans entiers de sa chair étaient exposés aux éléments à cause des flammes.

Il sentait le froid de la neige sur son corps, mais il ne ressentait plus aucune douleur. C'était mauvais signe, il le savait. La douleur était synonyme de vie.

Son regard se posa sur les ruines fumantes du temple, dont les poutres noircies jaillissaient comme autant de côtes brisées. Il ne voyait aucun cadavre mais il savait bien que personne n'avait pu survivre à pareille explosion. Son cœur fut envahi de chagrin.

Maeren, Rouari, Faergus, Mallein, Ghobar... Partis. Tout le monde était mort et il allait bientôt les rejoindre.

Il entendit le bourdonnement des véhicules extraterrestres qui s'approchaient et émit un râle alors qu'il tentait de se redresser en vain. Il entendit vaguement les voix chantantes des envahisseurs, à la fois élégantes et éminemment surnoises, et voulut leur hurler son mépris, mais il ne parvint à formuler aucune parole, et les voix le dépassèrent bientôt, les guerriers gravissant manifestement la Colline de Métal. Il vit le guerrier en armure verte pointer du doigt le flanc de la colline et ordonner à ses hommes de se disperser. Il les entendit parler avec excitation, mais ne put saisir le sens de leur parole. Était-ce donc pour cela que son village avait été massacré ?

Pour le métal ?

Il entendit le crépitement d'un feu et la colline s'embrasa, la neige s'évaporant en sifflant. Les extraterrestres continuèrent de passer la colline au lance-flammes et ne s'interrompirent que lorsqu'un être revêtu d'une robe à capuche rouge descendit du véhicule le plus proche et leva la main. Le nouveau venu s'avança pour examiner ce que la neige avait révélé et un murmure s'éleva des rangs des extraterrestres lorsque la vapeur se dissipa enfin.

Coulant comme du vif-argent, la strate exposée étincelait au soleil, le flanc entier de la colline diffusant une lueur métallique. Un pan entier de la colline était formé d'une surface métallique lisse et argentée. Il ondulait et se mouvait comme un liquide aux endroits où la chaleur l'avait fait fondre. A l'instar d'un être vivant, le métal commença à cicatriser lentement, les sections endommagées comme agitées de vagues jusqu'à reprendre l'aspect d'un miroir. Gedrik vit le personnage vêtu d'une robe s'agenouiller devant le métal et entamer un chant extatique d'une voix artificielle et grésillante.

Au bout de quelques instants, Gedrik se rendit compte que ce chant lui était familier. Il n'en comprenait pas vraiment le sens, mais il reconnaissait les paroles, qu'il avait entendues quand il travaillait à la forge avec Faergus.

C'était un chant en l'honneur de l'Omnimessie. Le Dieu Machine.

Son chant achevé, la créature se leva pour faire face au chef des extraterrestres et retira sa capuche. Gedrik vit que la majeure partie de son visage avait été remplacée par des implants cybernétiques. Un haut-parleur cerclé de bronze, niché dans sa gorge sous ses lèvres scellées, émettait du bruit blanc en permanence. Des câbles de cuivre flexibles jaillissaient des plis de sa robe et étaient reliés à ses orbites tandis que deux disques de métal étaient greffés sur son crâne à l'endroit où ses oreilles auraient dû se trouver. Sa chair était pâle et grise, mais en dépit des difformités causées par les horribles altérations qu'il avait subi, Gedrik savait qu'il s'agissait là d'un être humain, et la pensée d'une telle trahison lui donnait envie de hurler de rage.

Il fut envahi par une nouvelle vague de douleur alors qu'il tentait de crier, mais il sombra vite dans l'inconscience, sa souffrance oubliée.